La Parfaite D'Escription Dv Coqvin

LA PARFAITE D'ESCRIPTION DV COQVIN DV TEMPS, METAMORPHOSE' EN PARTISAN.



A PARIS.



LA PARFAITE D'ESCRIPTION du Coquin du Temps, metamorphosé en partiſan.



VOis-tu champignon, cett'œuure d'vn nuict,
Ce Cocu reformé qui nous fait tant de bruit?
Ne l'as-tu iamais veu petit Clerc de Notaire,
O pluſtoſt d'vn Sergent l'illuſtre Secretaire
L'inſtruire addroittement à ioüer de la main;
Se rendre à ſon profit le fleau du genre humain;
Adiuſter auec ſon front à l'impudence
Pour couurir de Iuſtice vne iniuſte licence.
Mais non, ce n'eſt pas luy: car ie l'ay veu couuert
Ce me ſemble autrefois de bleu, de jaune ou verd;
L'habit à quatre bras auec la cale bleuë
Qu'vn Renard honoroit à l'entour de ſa queuë.
Deſlors quelqu'vn me diſt que ce ioly valet
N'eſtoit pas mal habile à porter le poulet;

Et pour vn preiugé de ſon humeur diſcrette
Qu'il ménageoit fort bien vn intrigue ſecrette;
Faiſoit paſſer à l'vn, & repaſſer le mot,
Siniſtre auantcoureur du haut titre de ſot.
Or apres auoir fait ce noble apprentiſſege,
Sentant en ſoy l'eſſor d'vn bien gentil courage,
Par vn coup de bon-heur il ſe fit ce qu'il eſt
Auprez d'vn Partiſan dont il prit l'intereſt.
Mais le portant ſi toſt de l'vn à l'autre extréme
Fortune fit bien voir qu'elle eſt touſiours la meſme,
Peu difficile au choix, ſuſpecte, aux gens de bien,
La ſeule qui pretend faire beaucoup de rien.
Vous auriez de la peine à dire quel Office
Chez ce Monſieur d'abord le mit en exercice.
Il n'eſtoit ny Laquais, ny Commis,& pourtant
On le voyoit à pied aſſez ſouuent trottant.
Habillé d'vn gris brun, couuert d'vne caſaque
Qui fut iadis manteau iuſqu'à ce qu'en l'attaque
D'vn maiſtre Rauaudeur il receut vn ſoufflet.
Il deuoit le matin tenir l'eſcalier net;
Et quelque-fois auſſi meſtant la main aux crottes
Soulager la ſeruante à nettoyer les bottes.
Sa charge l'obligeoit d'informer le Bureau
Si l'on tenoit ou non le Conſeil ou le Seau.
Mais alors qu'vn traicté par quelques circonſtances
Faiſoit aller Monſieur au Conſeil de Finances;

Soit qu'il allast à pied ou qu'il prist vn cheual,
Ce garçon le suiuoit; mais souuent assez mal;
Pource que desormais son peu de suffisance
Luy faisant conceuoir beaucoup plus d'esperance,
D'vn costé combattu de son ambition,
De l'autre de neant de sa condition,
Et honteux & forcé de suiure à pied son maistre
Il s'écartoit de luy: le voyant disparestre
Il enfiloit la ruë, il redoubloit le pas,
Pour prendre son cheual lors qu'il mettroit pied bas;
Et tirer de son bras vn sac de panne noire
Gros de force papiers, d'vn compte, d'vn memoire,
D'articles allouez, d'vn estat arresté,
De propositions pour vn nouueau traicté;
Ce sont les instrumens dont les rudes allarmes
Produisent parmy nous de si tristes vacarmes.

Voila Monsieur logé pour trois heures du moins.
Ce pendant l'interest occupe tous ses soins,
Et le manque d'employ du valet l'humeur sote
Le nez dans son manteau ses dents battent la note
Dont les pieds engourdis dansent les matassins.
Le voyant sans couleurs vn Laquais des plus fins
Le pousse d'vn costé, s'empare de sa place,
Luy seringue le nez, luy fait vne grimasse,
Estonne son chéual, luy fait quitter l'arçon,
Et se iouë à plaisir de ce pauure garçon,

Mais non pas tous les iours : car souuent on enuoye
Faire escort à l'Huissier qui court apres la proye.
Il fait le stipullant, signe comme Recorps,
Et tranche du Preuost pour se saisir d'vn corps.
O vous qui triomphez de nos tristes miseres,
Nation inconnue au siecle de nos peres,
Les Fauoris du temps, Messieurs les Partisans
Excusez si mes vers sont trop peu complaisans,
Et ne respondent pas à la magnificence
Et de vostre equipage & de vostre despense,
Il faudroit pour me rendre icy consideré,
Tout estant d'or chez vous vn langage doré.
Trouuez donc bon Messieurs que pour le plus cómode
Ie traitte s'il vous plaist ce discours à ma mode.
Et ne vous offensez qu'aussi d'vn mesme traict
Ie figure vn pendart auec vostre portrait,
La rencontre en sera d'autant plus excusable
Que ce double visage est presqu'inseparable.
Il est vray, ce ieun'homme a receu du mépris :
Mais deux cents mil écus en sont en fin le prix.
Le maistre remarquant en cett'ame vulgaire
Le genie ou talent propre pour faire affaire,
De valet à deux mains l'establit son Commis.
Luy croyant pour cela que tout luy soit permis
Monté iusqu'au Bureau dessus le buffet monte,
Monsieur le Partisan pour cacher ceste honte

Consent qu'auec sa Niepce il reste marié,
Et de simple Commis qu'il deuienne Allié.
Aussi tost marié le voila sur la place
Comm'vn homme important pour voir ce qui s'y passe,
Tout le dot de sa femme y court en interest:
A quarante pour cents s'en ménage le prest,
Et cette somme immense où l'interest se monte
Dans l'obligation finement se preconte,
S'il vient quelque bruit sourd du rabais de l'argent;
Il se garde fort bien d'enuoyer le Sergent
Chez ceux de qui les noms garnissent son registre,
Mais pour mieux preuenir cest'atteinte sinistre,
Il fait de l'honneste homme, il offre son pouuoir,
Et s'il doit à quelqu'vn il cesse de deuoir;
Il vuide en fin ses mains, & prend son aduantage
Du besoin où l'erreur de son voisin l'engage.
Or quand l'ordre pressant des affaires du Roy
Demande des deniers pour quelque prompt employ,
Aussi tost son esprit minutte ses pratiques
Pour tirer son profit des affaires publiques:
D'vne somme comptante à l'egal d'vn Soleil,
Il esbloüit les yeux à Messieurs du Conseil:
Il propose vn party: la saison l'authorise,
Il a pour son Forfait ses deniers de remise.
Vn du Croc, vn Maldent interuient au Traicté
Luy se rend caution de cét homme emprunté,

Et pense par le nom d'vn rocher honorable
Eloigner le soupçon de cét art reprochable
Si noble en peu de temps est deuenu son cœur
Qu'il est iusqu'à ce poinct jaloux de son honneur.
Parce qu'vn tel sçait bien qu'vne lasche coustume
Chez plusieurs met l'espée au dessous de la plume,
Apres le long narré de motifs les plus beaux,
Il fait verifier force Officiers nouueaux:
L'Espargne à cét effet deliure ses quittances:
Iussions coup sur coup, Dispenses sur dispenses,
Et ce pendant Monsieur, Monsieur l'interessé,
Du nom de Partisan on se tient offensé,
Depesche par pays ses gaillards Emissaires.
L'autre n'ignorant pas que d'effets volontaires
Il ne se tire pas vn denier si comptant,
Que ce retardement incommode vn Traictant,
Met alors en auant Taxes fixes-forcées,
(Les Diables de Louuiers ont-ils de ces pensées?)
Aussi tost que l'estat s'en pourra depescher
Si vous n'auez d'argent c'est à vous d'en chercher.
Voyez vous le negoce & la supercherie
Qui comble le buffet & garnit l'escurie,
D'où naissent les Suiuans, Commis, Entremetteurs,
Les Courtisans d'argent, & les Solliciteurs;
Et qui fait aujourd'huy que ces personnes vaines
N'aspirent à rien moins qu'à des Cours Souueraines.

Romans

Romans ne vantez plus vos Palais enchantez ;
Qu'on se taise Alcoran des molles voluptez
Que ta brutale secte espere apres la vie,
C'est autre dés ce monde en demeure assouuie ;
Et ces gens ne sçauroient proposer à leurs sens,
De si charmants objets qu'ils n'en soient iouyssants ;
Tout ce qui peut flatter les yeux & les oreilles,
Le goust où le toucher n'y produit que merueilles.
Veulent-ils vn train leste, ou des meubles exquis
Ou de beaux bastiments ? cela leur est acquis.
Mais qui peut égaler la dépense honorable
Que d'ordinaire ils font pour l'amour ou la table ;
Tout marche de mesme air ; & leurs diuers desirs
Fournissent seulement de borne à leurs plaisirs.
qu'vn Prince par hazard approche de leur terre ;
Il ne le fera pas qu'il ne boiue à leur verre
Et dira cependant, voicy d'excellent vin,
Et le tout aux despens d'vn splendide coquin,
De mesmes ses suiuans : à vous Monsieur nostre hoste
C'est icy la santé de Madame Maltoste.
En voulez vous encor ? ces races de Laquais,
Ces marauts empannez qui ne sçeurent iamais
Aucunes dictions ou Latines ou Grecques,
Ces asnes cependant ont des bibliothecques ;
Pensants mesme tenir Phœbus assuietti.
Et reduire ie croy la science en parti.

Cét éclat toutefois cette belle depense
A pour valet de pied souuent la decadence ;
La banqueroute y vient, qui d'vn terme plus doux
Ne s'appelle auiourd'huy que Faillite entre nous,
Ou s'estant épuisez pour faire entrer leurs filles
Par vne porte d'or aux plus grandes familles :
Ou destournans le fond de leurs plus clairs deniers,
Exprez pour obliger leurs tristes creanciers
A composer plustost de leur douteuse debte.
Ainsi ces éueillez qui courent la mallette
Pensent bien obliger vn pauure mal-heureux
De faire entrer sa bourse & partage auec eux.
Ce n'est pas peu pourtant d'auoir leur connoissance
On sourit aux Valets, on fait la reuerence,
Au maistre du logis qui marchant en Caton,
Passe superbement sans dire que veut-on ?
Ingrat aux plus ciuils, sourd aux belles paroles,
Sensible seulement à l'esclat des pistoles.
Vous souhaittez le voir : Monsieur ne se void pas ;
Hier il veilla trop tard, il s'en trouue encor las,
Il gardera le lict, il a pris medecine.
Monsieur a compagnie ; il est à table ; il dîne,
Demain vous reuiendrez : mais peut estre demain
Aussi bien qu'auiourd'huy vous reuiendrez en vain,
Importune rigueur, accueil insupportable !
Vn honneste homme attend, vn coquin à la table ,

Vn fils de Sauetier prend ſes commoditez.
C'eſt force: chez ces gens le poids des qualitez
Ne ſe reconnoiſt point qu'au branſle des balances;
Il faut parler comme eux langage de Finances,
C'eſt à dire ſçauoir promettre mais fourber,
Beaucoup dire, oſer tout, en vn mot dérober.
Accuſons en le temps. Quand le mal eſt extreſme
Pour ce qui s'en enſuit d'ordinaire eſt de meſme.
C'eſt force en fait d'Eſtat que bien ſouuent ces coups
En bleſſent quelques vns pour le ſalut de tous.

FIN.